

BIBLIOGRAPHIE

FRANÇOIS BISSOT, SIEUR de la RIVIERE

par J. EDMOND ROY

Décidément, les Québécois sont des travailleurs : il y a dans la vieille capitale de la province une pléiade de jeunes et de..... vétérans qui fait bien augurer de l'avancement des lettres canadiennes, voire même des questions historiques. Ce que nous constatons avec plaisir, c'est que ces messieurs se livrent ordinairement, on pourrait dire toujours, à des recherches, des études sérieuses.

Après M. Faucher de Saint-Maurice, M. Paul de Cazes, M. le Docteur Dionne, voici M. J.-E. Roy qui nous arrive avec un remarquable travail lu devant la Société Royale le 31 mai 1892.

François Bissot, Sieur de la Rivière est une étude sur l'origine, au Canada, de l'industrie du tannage des peaux. Mais on aurait grandement tort de croire que l'auteur circonscrit son travail à cette seule idée : les aperçus nouveaux abondent, et pour n'être que légèrement effleurés en passant, plusieurs sujets donnent lieu d'espérer une étude spéciale dans un avenir plus ou moins prochain.

La présence de François Bissot, Sieur de la Rivière, est signalée pour la première fois dans la colonie dans un acte notarié de 1847. Il était originaire de Pont Audemer en Normandie.

François Bissot fixa d'abord sa résidence à Lévy, sur la côte de Lauzon.

En 1648 il épousa une jeune fille de quinze ans, Marie Couillard, une des premières élèves des ursulines, enfant de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert.

Grand propriétaire, François Bissot joue un rôle relativement important dans la colonie. Tour à tour procureur fiscal et juge prévôt, il prend part à l'organisation de la justice seigneuriale et intervient dans le règlement de plusieurs questions qui intéressent l'avenir de la colonie.

En 1661, François Bissot commence à faire la chasse et la pêche sédentaire.

La chasse réussissant, il fallait songer à tirer parti des peaux. Bissot établit une tannerie à la pointe de Lévy. Le tannage des peaux de loups marins, de marsouins et autres pelleteries réussit à merveille et créa une industrie nationale, origine et cause de la fortune de plusieurs colons.

Cependant Bissot ne négligeait pas la culture : de belles moissons dorées couvraient ses champs. Il fallait bien travailler ferme : sa vaillante épouse, lui avait donné douze enfants et comme il s'était marié à trente-quatre ans, il n'avait que juste le temps d'assurer l'avenir de sa famille avant de payer son tribut à la mort. Il mourut en 1673 après une vie de labeurs et de succès.

Nous l'avons dit, cette brève analyse ne donne pas une juste idée des patientes recherches de M. J.-E. Roy. Il faut lire son étude ; quant à nous nous l'avons lue avec plaisir et profit, et nous ne doutons pas qu'il n'en soit ainsi pour tous les lecteurs de M. Roy.

Qu'il veuille accepter avec nos humbles félicitations, nos meilleurs remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de son beau travail.